

	PAGE
VIII. UN RÉVEILLON DANS LE MARAIS.....	105
IX. LES PETITS PÂTÉS.....	111
X. ANDRÉ GILL. LE GRAND CARICATURISTE, ANDRÉ GILL.....	117
NOTES.....	121
VOCABULARY.....	161

I.

TARTARIN DE TARASCON.

I. TARTARIN CHEZ LUI.

Ma première visite à Tartarin de Tarascon¹ est restée dans ma vie comme une date inoubliable ; il y a douze ou quinze ans de cela, mais je m'en souviens mieux que d'hier. L'intrépide Tartarin habitait alors, à l'entrée de la ville, la troisième maison à main gauche sur le chemin d'Avignon. Jolie petite villa tarasconnaise avec jardin devant, balcon derrière, des murs très blancs, des persiennes vertes, et sur le pas de la porte une nichée de petits Savoyards² jouant à la marelle ou dormant au bon soleil,³ la tête sur leurs boîtes à cirage.

Du dehors, la maison n'avait l'air de rien.⁴

Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entrait, coquin de sort ! . . .⁵

De la cave au grenier, tout le bâtiment avait l'air héroïque, même le jardin ! . . .

O le jardin de Tartarin, il n'y en avait pas deux comme celui-là en Europe. Pas un arbre du pays, pas une fleur de France ; rien que des plantes exotiques, des gommiers, des calebassiers, des cotonniers, des cocotiers, des manguiers, des bananiers, des palmiers, un baobab,⁶ des nopals,⁷ des cactus, des figuiers de Barbarie, à se croire en pleine Afrique centrale,⁸ à dix mille lieues de Tarascon. Tout cela, bien entendu, n'était pas de grandeur naturelle ; ainsi les cocotiers n'étaient guère plus gros que des betteraves, et le baobab (*arbre géant, arbor gigantea*) tenait à l'aise dans

un pot de réséda ; mais c'est égal ! pour Tarascon, c'était déjà bien joli,⁹ et les personnes de la ville, admises le dimanche à l'honneur de contempler le baobab de Tartarin, s'en retournaient pleines d'admiration.

Pensez quelle émotion je dus éprouver ce jour-là en traversant ce jardin mirifique !¹⁰ . . . Ce fut bien autre chose¹¹ quand on m'introduisit dans le cabinet du héros.

Ce cabinet, une des curiosités de la ville, était au fond du jardin, ouvrant de plain-pied sur le baobab par une porte vitrée.

Imaginez-vous une grande salle tapissée de fusils et de sabres, depuis en haut jusqu'en bas ; toutes les armes de tous les pays du monde : carabines, rifles, tromblons,¹² couteaux corses, couteaux catalans, couteaux-revolvers,¹³ couteaux-poignards, krish malais,¹⁴ flèches caraïbes,¹⁵ flèches de silex, coups-de-poing, casse-tête,¹⁶ massues hottentotes, lazos mexicains,¹⁷ est-ce que je sais !¹⁸

Par là-dessus,¹⁹ un grand soleil féroce qui faisait luire l'acier des glaives et les crosses des armes à feu, comme pour vous donner encore plus la chair de poule. . . . Ce qui rassurait un peu pourtant, c'était le bon air d'ordre et de propreté qui régnait sur toute cette yataganerie.²⁰ Tout y était rangé, soigné, brossé, étiqueté comme dans une pharmacie ; de loin en loin, un petit écriteau bonhomme²¹ sur lequel on lisait :

Flèches empoisonnées, n'y touchez pas !

Ou :

Armes chargées, méfiez-vous !²²

Sans ces écriteaux, jamais je n'aurais osé entrer.

Au milieu du cabinet, il y avait un guéridon. Sur le guéridon, un flacon de rhum, une blague turque, les Voyages du capitaine Cook,²³ les romans de Cooper,²⁴ de Gustave Aimard,²⁵ des récits de chasse, chasse à l'ours, chasse au faucon, chasse à l'éléphant, etc. . . . Enfin, devant le gué-

ridon, un homme était assis, de quarante à quarante-cinq ans, petit, gros, trapu, rougeaud, en bras de chemise, avec des caleçons de flanelle, une forte barbe courte et des yeux flamboyants ; d'une main il tenait un livre, de l'autre il brandissait une énorme pipe à couvercle de fer, et, tout en lisant je ne sais quel formidable récit de chasseurs de chevelures,²⁶ il faisait, en avançant sa lèvre inférieure, une moue terrible, qui donnait à sa brave figure de petit rentier tarasconnais ce même caractère de férocité bonasse²⁷ qui régnait dans toute la maison.

Cet homme, c'était Tartarin, Tartarin de Tarascon, l'intrépide, le grand, l'incomparable²⁸ Tartarin de Tarascon.

2. LES CHASSEURS DE CASQUETTES.

Au temps dont je vous parle, Tartarin de Tarascon n'était pas encore le Tartarin qu'il est aujourd'hui, le grand Tartarin de Tarascon, si populaire dans tout le midi de la France. Pourtant — même à cette époque — c'était déjà le roi de Tarascon.

Disons d'où lui venait cette royauté.

Vous saurez d'abord que là-bas tout le monde est chasseur, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La chasse est la passion des Tarasconnais, et cela depuis les temps mythologiques où la Tarasque faisait les cent coups¹ dans les marais de la ville et où les Tarasconnais d'alors organisaient des battues contre elle. Il y a beau jour,² comme vous voyez.

Donc, tous les dimanches matin, Tarascon prend les armes et sort de ses murs, le sac au dos, le fusil sur l'épaule, avec un tremblement³ de chiens, de furets, de trompes, de cors de chasse. C'est superbe à voir . . . Par malheur, le gibier manque, il manque absolument.